L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 21 NOVEMBRE 1886. 60ème Année

FEUILLETON.

No 10. Commence le 10 sept., 1886.

LE PETIT CHOSE

HISTOIRE D'UN ENFANT

—PAR—

Alphonse Daudet

DEUXIÈME PARTIE

— Suite —

De tout notre mobilier, je ne gardai qu'un matelas, une chaise et un balai; ce balai me fut très utile, tu vas voir. J'installai ces richesses dans un coin de notre maison de la rue Lanterne, dont le loyer était payé encore pour deux mois, et me voilà occupant à moi tout seul ce grand appartement sec, froid, sans rideaux. Ah! mon ami, quelle tristesse! Chaque soir, quand je revenais de mon bureau, c'était un nouveau chagrin et comme une surprise de me trouver seul entre ces quatre murailles. J'allais d'une pièce à l'autre, fermant les portes très fort, pour faire du bruit. Quelquefois il me semblait qu'on m'appelait au magasin, et je criais : "J'y vais!" Quand j'entrais chez notre mère, je croyais toujours que j'allais la trouver tricotant tristement dans son fauteuil, près de la fenêtre!....

Pour comble de malheur, les babarottes reparurent. Ces horribles petites bêtes, que nous avions eu tant de peine à combattre en arrivant à Lyon, apprirent sans doute votre départ et tentèrent une nouvelle invasion, bien plus terrible encore que la première. D'abord, j'essayai de résister. Je passai mes soirées dans la cuisine, ma bougie d'une main, mon balai de l'autre, à me battre comme un lion, toujours en pleurant, par exemple. Malheureusement j'étais seul, et j'avais beau me multiplier, ce n'était plus comme au temps d'Auxon. Du reste les babarottes, elles aussi, arrivaient en plus grand nombre. Je suis sûr que toutes celles de Lyon,— et Dieu sait s'il y en a dans cette grosse ville humide!—s'étaient levées en masse pour venir assiéger notre maison. La cuisine en était toute noire, je fus obligé de la leur abandonner. Quelquefois je les regardais avec terreur par le trou de la serrure, il y en avait des milliards de mille.... Tu crois peut-être que ces maudites bêtes n'en tinrent là? Ah! bien oui; tu ne connais pas ces gens du Nord. C'est envahissant comme tout. De la cuisine, malgré portes et serrures, elles passèrent dans la salle à manger où j'avais fait mon lit, et je fus obligé de le transporter dans le magasin, puis dans le salon. Tu ris; j'aurais voulu t'y voir.

De pièce en pièce, les damnées babarottes me poussèrent jusqu'à notre ancienne petite chambre, au fond du corridor. Là, elles me laissèrent deux ou trois jours de répit; puis, un matin, en m'éveillant, j'en aperçus une centaine qui grimpaient silencieusement le long de mon balai, pendant qu'un autre corps de troupe se dirigeait en bon ordre vers mon lit..... Privé de mes armes, forcé dans mes dernier redans, je n'avais plus qu'à fuir C'est ce que je fis. J'abandonnai aux babarottes le matelas, la chaise, le balai, et je m'en fus de cette horrible maison de la rue Lanterne pour n'y plus revenir.

Je passai encore quelques mois à Lyon, mois bien [illegible] bien noirs, bien larmoyants [illegible], on ne m'appelait plus [illegible] Madeleine. Je n'avais pas un sou [illegible]. Heureusement, c'était les [illegible] Daniel, quelle jolie façon [illegible] choses! Je suis sûr [illegible] dans les journaux [illegible]. Ce n'est pas comme moi. [illegible] force d'écrire sous la dictée, j'arrivai à être à peu près aussi intelligent qu'une machine à coudre. Impossible de rien trouver par moi-même. M. Eyssette avait bien raison de me dire : "Jacques, tu es un âne." Après tout ce n'était pas si mal d'être un Ane. Les ânes sont de bien braves bêtes patientes, fortes, laborieuses, le cœur bon et les reins solides..... Mais revenons à mon histoire.

Dans toutes tes lettres, tu me parlais de la reconstruction du foyer, et, grâce à ton éloquence, j'avais comme toi pris feu pour cette grande idée. Malheureusement, ce que je gagnais à Lyon suffisait à peine pour me faire vivre. C'est alors que la pensée me vint de m'embarquer pour Paris. Il me semblait que là je serais plus à même de venir en aide à la famille, et que je trouverais tous les matériaux nécessaires à notre fameuse reconstruction. Mon voyage fut donc décidé; seulement je pris mes précautions. Je ne voulais pas tomber dans les rues de Paris comme un pierrot sans plumes. C'est bon pour toi, mon Daniel; il y a des grâces d'état pour les jolis garçons, mais moi, un grand pleurard j'

J'allai donc demander quelques lettres de recommandation à notre ami, le curé de Saint-Nizier.

C'est un homme très bien posé dans le faubourg Saint-Germain. Il me donna deux lettres, l'une pour un comte, l'autre pour un duc. Je me mets bien, comme tu vois. De là je m'en fus trouver un tailleur qui, sur notre mine, consentit à me faire crédit d'un bel habit noir avec ses dépendances, gilet, pantalon, et cætera. Je mis mes lettres de recommandation dans mon habit, mon habit dans une serviette, et me voilà parti avec trois louis et vingt-cinq francs pour le voyage, et 25 pour voir venir.

Le lendemain de mon arrivée à Paris, dès sept heures du matin, j'étais dans les rues, en habit noir et en gants jaunes. Pour ta gouverne, petit Daniel, ce que je faisais là était très ridicule. A sept heures du matin, à Paris, tous les habits noirs sont couchés ou dotvent l'être. Moi, je l'ignorais; et j'étais très fier de promener le mien parmi ces grandes rues, en faisant sonner mes escarpins neufs. Je croyais aussi qu'en sortant de bonne heure, j'aurais plus de chance pour rencontre la Fortune. Encore une erreur : la Fortune, à Paris, ne se lève pas tant.

Me voilà donc trottant par le faubourg Saint-Germain avec mes lettres de recommandation en poche.

J'allai d'abord cher le comte, rue de Lille; puis chez le duc, rue Saint-Guillaume. Aux deux endroits, je trouvai les gens de service en train de laver les cours et de faire reluire les cuivres des sonnettes. Quand je dis à ces faquins que je venais parler à leur maître de la part du curé de Saint-Nizier, ils me rirent au nez en m'envoyant des seaux d'eau dans les jambes..... Que veux-tu, mon cher? c'était la faute, aussi : il n'y a que les pédicures qui vont chez les gens à cette heure-là. Je me le tins pour dit.

Tel que je te connais, toi, je suis sûr qu'à m'a place tu n'aurais jamais osé retourner dans ces maisons et affronter les regards moqueurs de la valetaille. Eh bien! moi, j'y retournai avec aplomb, le jour même dans l'après-midi, et, comme le matin, je demandai aux gens de service de m'introduire auprès de leurs maîtres, de la part du curé de Saint-Nizier. Bien m'en prit d'avoir été brave; ces deux messieurs étaient visibles et je fus tout de suite introduit. Il trouvai deux hommes et deux accueils bien différents. Le comte de la rue de Lille me reçut très froidement. Sa longue figure maigre, sérieuse jusqu'à la solennité, m'intimidait beaucoup, et je me trouvais pas quatre mots à lui dire. Lui, de son côté, me parla à peine. Il regarda la lettre du curé de Saint-Nizier, la mit dans sa poche, me demanda de lui laisser mon adresse, et me congédia d'un geste glacial, en me disant : "Je m'occuperai de vous; inutile que vous reveniez. Si je trouve quelque chose, je vous écrirai."

Le diable soit de l'homme! Je sortis de chez lui, transi jusqu'aux moelles. Heureusement la réception qu'on me fit rue Saint-Guillaume avait de quoi me réchauffer le cœur. J'y trouvai le duc le plus réjouï, le plus épanoui, le plus bedonnant, le plus aveniant du monde. Et comme il l'aimait, son cher curé de Saint-Nizier! Et comme tout ce qui venait de là serait sûr d'être bien accueilli rue Saint-Guillaume!... Ah! le bon homme! le brave duc! Nous fîmes mais tout de suite. Il me soffrit une pincée de tabac à la bergamote, me tira le bout de l'oreille et me renvoya avec une tape sur la joue et d'excellentes paroles :

—Je me charge de votre affaire. Avant peu, j'aurai quelque chose pour vous.

Je m'en allai ravi.

Je passai deux jours sans y retourner, par discrétion. Le troisième jour seulement, je poussai jusqu'à l'hôtel de la rue Saint-Guillaume. Un grand escogriffe en livrée bleue et or me demanda mon nom. Je répondis d'un air suffisant :

—Dites que c'est de la part du curé de Saint-Nizier.

Il revint au bout d'un moment.

—M. le duc est très occupé. Il prie monsieur de l'excuser et de vouloir bien passer un autre jour.

Tu penses si je l'excusai, ce pauvre duc.

Le lendemain, je revins à la même heure. Je trouvai le grand escogriffe bien de la veille, perché comme un ara sur le perron. Du plus loin qu'il m'aperçut, il me fit gravement :

—M. le duc est sorti.

—Ah! très bien! répondis-je, je reviendrai. Dites-lui, je vous prie, que c'est la personne de la part du curé de Saint-Nizier.

Le lendemain je revins encore; les jours suivants aussi. mais toujours avec le même insuccès. Une fois le duc était au bain, une autre fois à la messe, un jour au jeu de paume, un autre jour avec du monde. —Avec du monde! En voilà une formule insolente. Eh bien! et moi, je ne suis donc pas du monde?

A la fin, je me trouvais si ridicule avec mon éternel : "De la part du curé de Saint-Nizier," que je n'osais plus dire de la part de qui je venais. Mais le grand ara bleu du perron ne me laissait jamais partir sans me crier, avec une gravité imperturbable :

—Monsieur est sans doute la personne qui vient de la part du curé de Saint-Nizier?

Et cela faisait beaucoup rire d'autres aras bleus qui flânaient par là dans les cours. Tas de coquins! Si j'avais pu leur allonger quelques bons coups de trique, de ma part à moi et non pas de la part du curé de Saint-Nizier!

Il y avait dix jours environ que j'étais à Paris, lorsqu'un soir, en revenant l'oreille basse d'une de ses visites à la rue Saint-Guillaume,—je m'étais juré d'y aller jusqu'à ce qu'on me mît à la porte,—je trouvai chez mon portier une petite lettre. Devine de qui?... une lettre du comte, mon cher, du comte de la rue de Lille, qui m'engageait à me présenter sans retard chez son ami le marquis d'Hacqueville. On demandait un secrétaire..... Tu penses, quelle joie! et aussi quelle peur! Cet homme froid et sec, sur le compte duquel je m'étais si peu, c'était justement lui qui s'occupait de moi, tandis que l'autre, si bienveillant, si accueillant, me faisait faire depuis huit jours le pied de grue sur son perron, exposé, ainsi que le curé de Saint-Nizier, aux sarcasmes insolents des aras bleus et or.... C'est là la vie, mon cher; et à Paris on l'apprend vite.

Sans perdre une minute, je courus chez le marquis d'Hacqueville. Je trouvai un petit vieux, frétillant, sec, tout en nerfs, alerte et gai comme une abeille. Tu verras quel joli type. Une tête d'aristocrate, fine et pâle, des cheveux droits comme des quilles, et rien qu'un œil. L'autre est mort d'un coup d'épée, voilà longtemps. Mais celui qui reste est si brillant, si vivant, si parlant, si interrogeant qu'on ne peut pas dire que le marquis soit borgne. Il a deux yeux dans le même œil, voilà tout.

Quand j'arrivai devant ce singulier petit vieillard, je commençai par lui débiter quelques banalités de circonstance; mais il m'arrêta net :

—Pas de phrases, me dit-il. Je ne les aime pas. Venons aux faits. Voici. J'ai entrepris d'écrire mes Mémoires. Je m'y suis malheureusement pris un peu tard, et je n'ai plus de temps à perdre, commençant à me faire très vieux. J'ai cependant qu'on employant tous mes instants, il me fallait encore trois années de travail pour terminer mon œuvre. J'ai soixante-dix ans, les jambes sont en détresse; mais la tête n'a pas bougé. Je peux donc espérer aller encore trois ans et meuer mes Mémoires à bonne fin. Seulement, je n'ai pas une minute de trop; c'est ce que mon secrétaire n'a pas compris. Cet imbécille,—un garçon fort intelligent, ma foi, et dont j'étais enchanté,—s'est mis dans la tête d'être amoureux et de vouloir se marier. Jusque-là il n'y a pas de mal. Mais voilà-t-il pas que ce matin mon drôle vient me demander deux jours de congé pour faire son noces! Ah! bien oui, deux jours de congé! Pas une minute.

—Mais, monsieur le marquis.....

—Il n'y a pas de "mais, monsieur le marquis"..... Si vous vous en allez deux jours, vous vous en irez tout à fait.

—Je m'en vais, monsieur le marquis.

—Bon voyage!"

Et voilà mon coquin parti..... C'est sur vour, mon cher garçon, que je compte pour le remplacer. Les conditions sont celles-ci : Le secrétaire vient chez moi le matin à huit heures; il apporte son déjeuner. Je dicte jusqu'à midi. A midi, le secrétaire déjeune tout seul, car je ne déjeune jamais. Après le déjeuner du secrétaire, qui doit être très court, on se remet à l'ouvrage. Si je sors, le secrétaire m'accompagne; il a un crayon et du papier. Je dicte toujours : en voiture, à la promenade, en visite, partout! Le soir, le secrétaire dîne avec moi. Après le dîner, nous relisons ce que j'ai dicté dans la journée. Je me couche à huit heures, et le secrétaire est libre jusqu'au lendemain. Je donne cent francs par mois et le dîner. Ce n'est pas le Péron, mais dans trois ans, les Mémoires terminés, il y aura un cadeau, et un cadeau royal, foi d'Hacqueville! Ce que je demande c'est qu'on soit exact, qu'on ne se marie pas et qu'on sache écrire lestement sous la dictée. Savez-vous écrire écrire sous la dictée?

—Oh! parfaitement, monsieur le marquis, répondis-je avec une forte envie de rire.

C'était si comique, en effet, cet acharnement du destin à me faire écrire sous la dictée toute ma vie....

—Eh bien, alors mettez-vous là, reprit le marquis. Voici du papier et de l'encre. Nous allons travailler tout de suite. J'en suis au chapitre XXIV : *Mes dernières avec M. de Villèle*. Ecrivez.....

Et le voilà qui se met à me dicter d'une petite voix de cigale, en sautillant d'un bout de la pièce à l'autre.

C'est ainsi, mon Daniel, que je suis entré chez cet original, lequel est au fond un excellent homme. Jusqu'à présent, nous sommes très contents l'un de l'autre; hier soir, en apprenant ton arrivée, il a voulu me faire emporter pour toi cette bouteille de vin vieux. On nous en sert une comme cela tous les jours à notre dîner, c'est te dire si l'on dîne bien. Le matin, par exemple, j'apporte mon déjeuner et tu rirais de me voir manger mes deux sous de fromage d'Italie dans une fine assiette de Moustier, sur une nappe à liseuse. Ce que le bonhomme en fait, ce n'est pas par avarice; mais pour éviter à son vieux cuisinier, M. Pilois, la fatigue de me préparer mon déjeuner.... En somme, la vie que je mène n'est pas désagréable. Les ménagères du marquis sont fort instructifs; j'apprends sur M. Decazes et M. de Villèle une foule de choses qui ne peuvent pas manquer de me servir un jour ou l'autre. A huit heures, le soir, je suis libre. Je vais lire les journaux dans un cabinet de lecture ou bien encore dire bonjour à notre ami Pierrotte!..... Est-ce que tu te le rappelles, l'ami Pierrott? tu sais, Pierrotte des Cévennes, le frère de lait de maman. Ajoute une Pierrotte n'est plus Pierrotte, mon cher! Pierrotte grossi comme les deux bras. Il a un beau magasin de porcelaines au passage du Saumon; et comme il aimait beaucoup madame Eyssette, j'ai trouvé sa maison ouverte à tous battants. Pendant les soirées d'hiver, où. tout une ressource..... mais maintenant que te voilà, je ne suis plus en peine pour mes soirées..... Ni toi non plus, n'est-ce pas, frérot? Oh! Daniel, mon Daniel, que je suis content! Comme nous allons être heureux!.....

III

MA MÈRE JACQUES

"Jacques a fini son odyssée, maintenant c'est le tour de la mienne. Le feu qui meurt a beau nous faire signe : "Allez vous coucher, mes enfants." Les bougies ont beau crier : "Au lit! au lit! Nous sommes brûlées jusqu'aux bobèches!— On ne vous écoute pas," leur dit Jacques en riant, et notre veillée continue.

Vous comprenez, ce que je raconte à mon frère l'intéresse beaucoup. C'est la vie du petit Chose au collége de Sarlande; cette triste vie que le lecteur se rappelle sans doute. Ce sont les enfantes laide et féroces, les persécutions, les haines, les humiliations, les clefs de M. Viot toujours en colère, la petite chambre sous les combles où l'en étouffait, les nuits de larmes et puis aussi,—car Jacques est si bon qu'on peut tout lui dire, ce sont les débauches du café Barbette, de l'abbé Germane : "Tu seras un enfant toute ta vie."

Les coudes sur la table, la tête dans ses mains, Jacques écoute jusqu'au bout ma confession sans l'interrompre.... De temps en temps je le vois qui frissonne et je l'entends dire : "Pauvre petit! pauvre petit!"

Quand j'ai fini, il se lève, me prend les mains et me dit d'une voix douce qui tremble : "L'abbé Germane avait raison, vois-tu, Daniel, tu es un enfant, un petit enfant incapable d'aller seul dans la vie, et tu as bien fait de te réfugier près de moi. Dès aujourd'hui, tu n'es plus seulement mon frère, tu es mon fils aussi, et, puisque notre mère est loin, c'est moi qui la remplacerai. Le veux-tu? dis, Daniel. Veux-tu que je sois ta mère Jacques? Je ne t'ennuierai pas beaucoup, tu verras; tout ce que je te demande, c'est de me laisser toujours marcher à côté de toi et de te tenir la main. Avec cela, tu peux être tranquille et regarder la vie en face, comme un homme; elle ne te mangera pas."

Pour toute réponse, je lui saute au cou :—"O ma mère Jacques, que tu es bon!"—Et me voilà, pleurant sur son épaule, pleurant à chaudes larmes sans pouvoir m'arrêter, tout à fait comme l'ancien Jacques de Lyon. Le Jacques d'aujourd'hui ne pleure plus. Lui! la citerne est à sec, comme il dit. Quoi qu'il arrive, il ne pleurera plus jamais.

A ce moment, sept heures sonnent. Les vitres s'allument. Une lueur pâle entre dans la chambre en frissonnant,

—Voilà le jour, Daniel, dit Jacques. Il est temps de dormir. Couche-toi vite... tu dois en avoir besoin.

—Et toi, Jacques?

—Oh! moi, je n'ai pas deux jours de chemin de fer dans les reins..... D'ailleurs, avant d'aller chez le marquis, il faut que je rapporte quelques livres au cabinet de lecture, et je n'ai pas de temps à perdre..... tu sais que le d'Hacqueville ne plaisante pas..... Je rentrerai ce soir à huit heures..... Toi, quand tu seras bien reposé, tu sortiras un peu. Surtout je te recommande.....

Ici ma mère Jacques commence à me faire une foule de recommandations très importantes pour un nouveau débarqué comme moi; par malheur, tandis qu'il me les fait, je me suis étendu sur le lit, et, sans dormir précisément, je n'ai déjà plus les idées bien nettes. La fatigue, le pâté, les larmes..... Je suis aux trois quarts assoupi.... J'entends d'une façon confuse quelqu'un qui me parle d'un restaurant tout près d'ici, d'argent dans mon gilet, de ponts à traverser, de boulevards à suivre, de sergents de ville à consulter, et du clocher de Saint Germain-des-Près comme point de ralliement. Dans mon demi-sommeil, c'est surtout ce clocher de Saint-Germain qui m'impressionne. Je vois deux, cinq, dix clochers de Saint-Germain rangés autour de mon lit comme des poteaux indicateurs. Parmi tous ces clochers, quelqu'un va et vient dans la chambre, tisonne le feu, ferme les rideaux des croisées, puis s'approche de moi, me pose un manteau sur les pieds, m'embrasse au front et s'éloigne doucement avec un bruit de porte.....

Je dormais depuis quelques heures, et je crois que j'aurais dormi jusqu'au retour de ma mère Jacques, quand le son d'une cloche me réveilla subitement. C'était la cloche de Sarlande, l'horrible cloche de fer qui sonnait comme autrefois : "Dig! dong! réveiller vous! dig! dong! lambin, réveillez-vous!" D'un bond, je fus au milieu de la chambre, la bouche ouverte pour crier comme au dortoir : "Allons, messieurs!" Puis, quand je m'aperçus que j'étais Jacques, je partis d'un grand éclat de rire et je me mis à gambader follement par la chambre. Ce que j'avais pris pour la cloche de Sarlande, c'était la cloche d'un atelier du voisinage qui sonnait sec et féroce comme celle de là-bas. Pourtant la cloche du collége avait encore quelque chose de plus méchant, de plus en fer. Heureusement elle était à deux cents lieues, ici, si fort qu'elle sonnât, je ne risquais plus de l'entendre.

J'allais à la fenêtre et je l'ouvris. Je m'attendais presque à voir au-dessous de moi la cour des grands arbres mélancoliques et l'homme aux clefs rasant les murs.....

Au moment où j'ouvrais, midi sonnait partout. La grosse tour de Saint-Germain tinta la première ses douze coups et l'on entendit à la suite, presque dans mon oreille. Par la fenêtre ouverte, les grosses notes lourdes tombaient chez Jacques trois par trois, se crevaient en tombant comme des bulles sonores et remplissaient de bruit toute la chambre. A l'*Legelus* de Saint-Germain, les autres *Angelus* de Paris répondirent sur des timbres divers..... En même temps, comme attiré par tous ces carillons, un rayon de soleil trouva la nue et vint courir sur les toits humides de brouillard. En bas, Paris grondait, invisible..... Je bâillai à un moment de perdre dans dans la lumière les dômes, les flèches, les tours; puis, tout à coup, le bruit de la ville montant jusqu'à moi, il me vint je ne sais quelle folle envie de me plonger, tête rouge dans ce bruit, dans cette foule, dans cette vie, dans ces passions, et je me dis avec ivresse : Allons voir Paris!

IV

LA DISCUSSION DU BUDGET.

Ce jour-là plus d'un Parisien a dû dire en rentrant chez lui, le soir, pour se mettre à table : "Quel singulier petit bonhomme j'ai rencontré aujourd'hui!" Le fait est qu'avec ses cheveux trop longs, son pantalon trop court, ses redingotes, ses bas bleus, son bonnet départemental et cette solennité de démarche particulière à tous les êtres trop petits, le petit Chose devait être tout à fait comique.

C'était justement une journée de la fin de l'hiver, une de ces journées tièdes et lumineuses qui, à Paris, sonnent avec plus le printemps que le printemps lui-même. Il y avait beaucoup de monde dehors. Un peu étourdi par le va-et-vient bruyant de la rue, j'allais devant moi, timide et le long des murs. On me bousculait, je disais "pardon" et je devenais tout rouge. Ma grande crainte était d'avoir l'air province. Aussi je me gardais bien de m'arrêter devant les magasins, pour ne pas montrer, je n'aurais jamais osé demander ma route..... Je prenais une rue, puis une autre, toujours tout droit. On me regardait. Cela me gênait beaucoup. Il y avait des gens qui se retournaient sur mes talons et des yeux qui riaient en passant près de moi; une fois j'entendis une femme dire à son mari : "Regarde donc celui-là." Cela me fit broncher.... Ce qui m'embarrassait beaucoup aussi, c'était l'œil inquisiteur des sergents de ville. A tous les coins de rue, ce diable d'œil silencieux se braquait sur moi curieusement; et, quand j'avais passé; je le sentais encore qui me suivait de loin et me brûlait dans le dos. Au fond, j'étais un peu inquiet.

Je marchai ainsi près d'une heure jusqu'à un grand boulevard planté d'arbres grêles. Il y avait là tant de bruit, tant de gens, tant de voitures, que je m'arrêtai presque effrayé.

"Comment me tirer d'ici? pensai-je en moi-même. Comment rentrer à la maison? Si je demande le clocher de Saint-Germain-des-Prés, on se moquera de moi. J'aurai l'air d'une cloche égarée qui revient de Rome le jour de Pâques."

Alors, pour me donner le temps de prendre un parti, je m'arrêtai devant les affiches de théâtre, de l'air affairé d'un homme qui sait son métier et qui cherche une adresse. Malheureusement les affiches, fort intéressantes d'ailleurs, ne donnaient pas le moindre renseignement sur le clocher de Sain-Germain, et je risquais fort de rester là jusqu'au grand coup de trompette du jugement dernier, quand soudain me mère Jacques parut à mes côtés. Il était aussi étonné que moi.

—Comment! c'est toi, Daniel! Que fais-tu là? bon Dieu!

Je répondis d'un petit air négligent :

—Tu vois, je me promène.

Ce bon garçon de Jacques me regardait avec admiration :

C'est qu'il est déjà Parisien, vraiment!

—Au fond, j'étais bienheureux de l'avoir et je m'accrochais à son bras avec une joie d'enfant, comme à Lyon, quand M. Eyssette père était venu nous chercher de nuit sur le bateau.

—Quelle chance que nous nous soyons rencontrés! me dit Jacques. Mon marquis a une extinction de voix, et, comme on ne peut pas dicter sans voix, il m'a donné congé jusqu'à demain..... Nous allons en profiter pour faire une grande promenade.....

(A continuer.)

Une explication fort juste, bien qu'elle ne soit pas d'aujourd'hui.

Comme on demandait à un docteur pourquoi les sourds étaient généralement tristes et les aveugles presque toujours gais :

—C'est, répondit-il, qu'on parlait à un sourd, on lui rapporte ses infirmités, et on l'attriste; on parle à un aveugle, on ne lui rapporte que des choses agréables, et on le réjouit.

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,

—CHEZ—

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits (tous ouvrés faits sur commande. 1er sep86—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Havre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorisés par le seul et unique service postal de nouvelles électriques, partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit :

LA CHAMPAGNE, Tranh, samedi, 20 nov.
LA NORMANDIE Kerambleu, samedi, 27 nov.
LA BRETAGNE de Jousselin, samedi, 4 déc.

Prix de passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris)..... $90 $100 et $120
Deuxième cabine..... $60
Billets aller et retour à prix réduits.
Bureaux, 823 rue Bourbon, entre Conti et Bienville.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A.D. SCHIERMER,
81 rue Carondelet, au premier.

F. S.—Cirques sur la Banque Transatlantique de Paris

MARSEILLE ET MARSEILLE

Ligne Hispano-Transatlantique de E. Pi & Cie.

Pour Barcelone et Marseille, le vapeur A No 1

PONCE DE LEON,

Capitaine Torrens, attendu dans ce port vers le 9 novembre, partira pour les villes susmentionnées en temps après son arrivée, et sera suivi du Morman Corrido, capitaine Torres.

Pour fret ou passage, s'adresser à
E. V. FORTANIS & CIE,
Agents généraux, 106 rue Gravier.
16 oct—1m.

RED STAR LINE.

Service de la malle Royale Belge et des E.-U. partant tous les samedis.

ENTRE NEW-YORK ET ANVERS

LE MONT BLANC, ITALY, HOLLAND ET FRANCE.

Prix d'automne et d'hiver.

1re cabine $60 à $75. Aller et retour, $110
2e cabine $35. Entrepont, $45 payé d'avance. Aller et retour, $80. Entrepont, à bas prix.

Pour Weight & Sons, Gen. Agts., No 63 Broadway, N. Y.,
E. MILLER & CIE, Agents Locaux.
E. GUEDET, 19 rue du Camp.
Ed. A. TORRE, cote Carondelet et Gravier.
4 nov—85 1 an

LIGNE CROMWELL

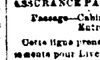
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 24 novembre à 8 A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants
KNICKERBOCKER HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer

HUDSON, Capt. Freeman

partira de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine..... $40
Entrepont..... $0
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
4mai—1an Ent Carondelet No 41

Ligne régulière du haut de la côte



Les bateaux à vapeur suivants de la Red River and Coast Line partiront comme suit à partir de cette date
Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, et aux les desservis par les bateaux intermédiaires.
ASSOMPTION
Part tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à midi.
WHISPER,
Part tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, à midi.
1er sep—87 B. RIVET, Agent.

RANDEVILLE COVINGTON ET ARITA SPRINGS

LE STEAMER

NEW CAMELIA,

A partir du 18 octobre 1886 partira de Mikesburg à 7 heures du matin au dépôt Pontchartrain au pied des Champs Elysées.
Mardi à l'arrivée du train de midi.
Jeudi à l'arrivée du train de midi.
Vendredi à l'arrivée du train de 2 heures P. M.

Retour, laissant Old Landing.

Lundi à..... 7 A M
Mercredi à..... 7 A M
Vendredi à..... 7 A M

Prix, aller ou retour, 50 cts pour tous les passagers.

Les cœurs et le temps le permettant.

Frêt reçu tous les jours au dépôt du chemin de fer Louisville & Nashville à la tête de la rue Girod.
W. G. COYLE, Agent.
Pass— No 47 rue Carondelet.

Dr. J. B. Perez,

Médecin et Chirurgien,

D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE causée par l'âge ou des accidents prématurés. Les maladies traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée, et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Consultations particulières, gratuites. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau

No 15 rue South Rampart.
9mars86—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer Pontchartrain.

Les trains partent de la gare, au pied des Champs Elysées tous les jours à 6, 8 et 11 h. et demie du matin; 1, 3 4, 5 6, 7 et 8 h. P. M.
Le dimanche, au lieu des départs ci-dessus, les trains départs à 7 h. A. M. et à 4 h. P. M. Le lundi, le mercredi, le jeudi et le samedi, en plus, départ à 10 h. A. M.
11 juin—

LOUISVILLE, NEW ORLEANS —AND— TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

	Arrive.	Départ.
No 1	9:30 A. M.	No 2 5:00 P. M.
No 3	6:25 P. M.	No 4 8:00 A. M.
No 5	10:00 A. M.	No 6 8:45 P. M.

Les trains Nos 1 et 2 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Memphis; ils ne s'arrêtent pas entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge si entre Vicksburg et Burdette.
Les trains Nos 3, 4, 5 et 6 s'arrêtent à toutes les stations régulières et à toutes les *flag stations*.
Les trains Nos 3 et 4 correspondent à Ethel avec le train allant à Clinton, et à Harrison avec ceux allant à Natchez et Jackson.
Les trains 1, 2, 3 et 4 correspondent à Vicksburg avec les trains de V. S. et P. et V. et M. Les trains Nos 1 et 2 correspondent, à Leland avec ceux allant à Huntington, Arkansas City et tous les points de l'Arkansas.
Les trains 3 et 4 vont de la Nlle-Orléans à Greenville.
Des "Pullman Buffet sleepers" accompagnent les trains de la Nlle-Orléans à Louisville Ky. ainsi "Pullman and Monarch sleepers" entre la Nlle-Orléans, Little Rock et Fort Smith, et "Pullman sleeper" de la Nlle-Orléans à Vicksburg.

JOHN BRADLEY,
Agent Général.
A. J. KNAPP & P. A. P. A.
E. P. RUGGLES,
Agent Commercial.
6oct—

Société du Sud de la Nouvelle-Orléans, du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. & S. S. Co.

Départ de la N Orléans | Arrivée à la N Orléans
No 50 Express..8:10 a m | No 19 Chicago..7:40 a m
No 20 Express..5:30 p m | No 51 Express..6:20 p m
Chars directes entre New-Orleans, Houston et Galveston sans changement, et avec un changement à San Francisco.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars dortoirs à retenir tous les jours au bureau coin Magazine et Natchez.
A. C. HUTCHINSON Gen'l Manager.
J. G. McSHERRY, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass Agt.
17 mai—1an

Dix-neuvième état de situation annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans.

Conformément aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant pour l'année expirant le 31 décembre 1885 :

Primes sur les risques de mer	$179,068 81
Primes sur les risques de rivières	6,885 18
Primes sur les risques de rivières	5,356 64
Total des primes	$189,300 63
Ajoutez—Risques non échus de 1884	37,026 32
Total des primes	$226,326 95
Vous ont été payés et prélevés et portés en dépenses les salaires et Mais frais généraux	11,764 03 - 15,813 97
Fonds de surplus de 1884	15,000 00
	$257,143 92
Pertes payées—	
Sur les incendies	$ 68,951 72
Sur les marines	1,420 26
Sur les rivières	5,483 75
	$ 76,056 03
Réassurances	35,211 89
Réductions et primes remboursées	48,364 21
Taxes d'Etat et de ville, corps de sauvetage, service Babcock et souscriptions	9,135 16
	168,767 29
Profits	$ 88,376 63
Réserve pour—	
Primes non expirées	$ 41,760 80
Primes non payées	7,283 06
Dividende à payer sur actions déclaré et payé en juillet 1885	10,000 00
Dividende à payer sur actions déclaré le 14 janvier 1886	10,000 00
Fonds de surplus, 1885	17,007 09
Surplus	2,33 97
	$88,376 63

ACTIF.

Billets reçus pour primes	$ 1,725 00
Primes au vois de collection	37,163 24
Prêts sur nantissement et hypothèques	19,341 67
Bons des Etats Unis, consolidés de la ville et bonds de la ville, valeur du marché	100,700 00
Actions de banques et autres, valeur du marché	16,365 00
Bâtisse No 51 rue du Camp et autres propriétés foncières	78,119 11
Meubles de bureau	2,102 40
Comptant en caisse et en banques	22,851 21-278,375 63

Ce qui précède est une juste et exacte copie des livres de cette compagnie.
[Signé] H. ZUHERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER Secrétaire.
Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle Orléans, ce 16me jour de janvier 1886.
[Signé] CHARLES SEL, Notaire.

Le Bureau des Directeurs, a une réunion tenue le 14 janvier, après avoir mis de côté $2000 pour le fonds de surplus, a résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de 5 pour cent, faisant 10 pour cent par an sur le fonds capital, et un dividende de 10 pour cent aux actionnaires outre de 15 pour cent déjà déclaré et alloués sur les détenteurs de polices dites de "participation nette" pour l'année finissant le 31 décembre 1885, payable sur demande.

INSTITUTION OUETC,

Pensionnat et Externat,

Coin St Philippe et Prieur.

Les cours et les études classiques et d'Anglais comprenant toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Des classes de solfège et de chant, sous la direction du monsieur l'Artiste, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que Lustres en bains, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans extra extra.
Un cours d'Escarsol et d'Allemand apprès [illegible]

LISTE DES CAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Meublage
Arecibo	Liverpool	4e dist. 44
Bernard Hall	Liverpool	1er dist. 15
Bellmore	Royal	4e dist. 47
Beresford	Brême	rue 5e